

Liège est redevenue un bastion

► La capitale économique wallonne va mieux.

► Il aura fallu dix ans pour que la Cité ardente redevenue innovante et entreprenante.

Visite **Pierre-François Lovens**

Ne comptez pas sur les 196 685 Liégeois pour dire du mal de leur ville, surtout en présence d'un journaliste "débarquant" de Bruxelles. Le Liégeois est fier, ambitieux (mais pas prétentieux !). S'ils doivent dire du mal de leur ville, ce sera entre Liégeois ! Egratigner Liège, c'est l'assurance d'une levée de boucliers. "Ce qui m'a le plus marqué en découvrant Liège", raconte Simon Alexandre, Carolo et directeur de l'incubateur liégeois The Factory créé par le fondateur d'EVS Pierre L'Hoest (lire ci-dessous), "c'est le côté union sucrée. Quand il s'agit de concevoir et de porter un projet qui aura un impact vers l'extérieur, comme je l'ai vécu lorsqu'on m'a demandé de collaborer à la candidature Liège 2017, tout le monde (politiques, significants, associations, entre-

prises, académiques...), toutes couleurs confondues, tire dans le même sens. Je n'ai jamais retrouvé ça dans d'autres villes wallonnes." Agnès Flémal, directrice générale de l'incubateur public WSL et originaire, elle aussi, de Charleroi, est sur la même longueur d'onde (lire aussi en page 5). "Je me souviens très bien de ma première impression en prenant mes fonctions à Liège, en 2002, confie-t-elle. "Les Liégeois forment un bastion. Vous êtes dedans ou dehors ! On peut ne pas aimer mais, dans les dossiers économiques, c'est une force."

Tous nos interlocuteurs s'accordent sur une chose : Liège et sa métropole (600 000 habitants) vont mieux. La Cité ardente s'est remise en mouvement en misant sur la recherche et l'innovation, les nouvelles technologies, l'entrepreneuriat, la créativité. Jean-Christophe Peterkenne, directeur stratégie et développement à la Ville depuis plus de 15 ans, épinglé 2003 comme année charnière. "C'est

l'année où Arecol a annoncé, pour la première fois, la fermeture de la phase à chaud. Même si on ne parlait pas encore de la fin de la sidérurgie à Liège, ça a été un électrochoc qui va déclencher une prise de conscience parmi les forces vives liégeoises et un début de mobilisation", explique le fidèle bras droit de Willy Demeyer (PS), bourgmestre depuis 1999.

C'est aussi à cette époque qu'apparaît le "GRE-Liège", un groupement au sein duquel on retrouve des acteurs publics et privés. Leur mission ? Elaborer des projets économiques innovants et générateurs d'emplois durables en région liégeoise. "Le GRE a accéléré le redéploiement du bassin liégeois", appuie Gaëtan Servais, directeur de MEUSINVEST/NOSHAQ sinvest/Noshaq depuis 2008. Pour M. Servais, tous les ingrédients étaient déjà en place pour rebondir. "Il y a toujours eu un terreau universitaire et une culture de l'innovation à Liège, mais on l'avait un peu oublié. Il fallait recréer une dynamique. C'est ce qui a été fait, même si les

choses auraient pu se faire plus rapidement."

Le vrai catalyseur, poursuit celui qui incarne la nouvelle génération soucieuse du redéploiement économique et culturel de Liège (Gaëtan Servais est à l'initiative du festival des Ardentes), c'est le changement de paradigme. "À un moment donné", analyse-t-il, "toute une série de personnes (entrepreneurs, politiques, étudiants...) ont compris que, face à la 3^e révolution industrielle, la numérisation et l'automatisation, il n'y avait pas d'autres solutions que d'innover et de collaborer pour faire émerger de nouveaux business models et développer des écosystèmes innovants". En dix ans, Meusinvest a mis le paquet : les montants investis dans l'économie liégeoise sont passés d'environ 8 millions d'euros à plus de 100 millions ! Si on ajoute à cela l'action et les moyens investis par l'agence de développement pour la province de Liège (Spl) dans la reconversion de friches industrielles (dont celle du Val Benoit, transformé en "zoning vertical" et "quartier d'avenir"), on se retrouve avec une force de frappe financière impressionnante. Mais ce renouveau économique n'aurait pas eu la même allure sans l'Université de Liège et ses 23 000 étudiants. Historiquement, l'U.Liège

a toujours joué un rôle dans le développement du territoire et dans l'essor de l'économie liégeoise. "On a retrouvé cette vocation à partir de 1997 lorsque l'université a mis en place une politique de soutien aux spin-off", confie Didier Moreau, porte-parole de l'U.Liège. Eurogentec, Samtech ou, plus récemment, Mittra ; tout a débuté dans des laboratoires de l'université. À ce jour, plus de 130 spin-off ont été créés, dont 100 sont toujours en activité. Innover, entreprendre, conquérir le monde : l'école de commerce Hec-Liège, qui compte aujourd'hui près de 3 000 étudiants, cultive tout particulièrement ces trois ambitions. C'est d'ailleurs Bernard Surlemont, professeur d'entrepreneuriat à Hec, qui est à l'origine du premier incubateur francophone pour les étudiants-entrepreneurs (VentureLab). "Depuis 2014, le VentureLab et ses 17 entrepreneurs en résidence ont accompagné 538 étudiants-entrepreneurs. Cela a déjà permis de créer 73 entreprises et 171 emplois", indique Sophie Joris, directrice du VentureLab. "Ce qui a déjà été semé fonctionne plutôt bien", reprend Gaëtan Servais. Mais le final est resté le taux d'emploi et le niveau de chômage, en particulier chez les jeunes. "De ce point de vue-là, on n'a pas encore atteint un impact suffisant."



Depuis mai 2016, "La Belle Liégeoise", passerelle cyclo-pédestre qui enjambe la Meuse, a contribué à l'attractivité de la ville.

Entrepreneur-investisseur

Pierre L'Hoest, fondateur d'EVS et de la Factory, n'a jamais imaginé quitter Liège

Success story. S'il y a bien un fleuron liégeois qui a émergé, ces dernières années, dans le domaine des nouvelles technologies, c'est la société EVS, devenue le leader mondial dans les systèmes de production vidéo en direct. Deux entrepreneurs liégeois ont incarné cette success story : Laurent Minguet et Pierre L'Hoest. Tous les deux ont aujourd'hui quitté l'entreprise. M. L'Hoest a réinvesti quelques millions d'euros dans The Factory (à la fois incubateur, accélérateur et fonds d'investissement pour start-up technologiques). Lorsqu'on lui demande pourquoi il a fait le choix d'entreprendre et d'investir en région liégeoise, ce diplômé en architecture nous répond par une question : "Pourquoi partir alors que toutes les compétences se trouvent ici ?". Le cofondateur et ex-CEO d'EVS ne tarit pas d'éloges sur l'Université de Liège et ses ingénieurs. "Lorsque j'étais encore chez EVS, on avait fait l'expérience de travailler avec des ingénieurs de pays de l'Est et d'Inde, mais ça s'est toujours terminé par un retour vers Liège !" Pierre L'Hoest remonte dans le passé pour expliquer que "Liège a toujours agi comme un berceau d'excellence", ce qui lui a permis de rayonner à travers le monde. "Tout au long de son histoire", poursuit-il, "Liège a aussi démontré sa capacité à se rénover après des périodes plus sombres. Le Liégeois n'hésite pas à partir à la conquête du monde. Un peu à l'image du "Li fire", il a appris à prendre le taureau par les cornes quand il faut rebondir et aller de l'avant !" Depuis cinq ans, avec The Factory, Pierre L'Hoest a repris les deux ingrédients qui ont fait le succès d'EVS : un mélange de technologies (hardware et software) et d'activités de niche à vocation internationale. Mais il est bien placé pour savoir que le succès ne se décrète pas. Dans les années 1980-1990, EVS avait failli devoir mettre la clé sous le paillason à trois reprises ! P.-F.L.

